

1 au 3 février 2022



Le 1er février est un jour férié au Rwanda: c'est la « Journée des Héros ». Daniel vient nous chercher pour visiter le sud du pays, à la frontière avec le Burundi.

Un paysage beaucoup plus plat que l'ensemble du « Pays des Mille Collines » Dans sa confortable voiture, c'est toujours un plaisir de découvrir ce beau pays .

Nous découvrirons également, grâce à lui, un très sympathique lodge tenu par une Normande qui a épousé un Rwandais.



Le mercredi, visite d'une nouvelle famille d'une extrême misère... Maman de 3 enfants, Catherine, est illettrée. Elle vit dans une mesure de terre en haut d'une colline très escarpée dominant le célèbre marché de Nyabugogo, marché de gros où affluent tous les grossistes de Kigali, noir de monde dès 3 h du matin.

La proximité de ce marché justifie des loyers chers mais il y a beaucoup de clients. Catherine fait le commerce de carottes et d'aubergines qui lui permet tout juste de nourrir ses enfants.

En l'interrogeant un peu, nous découvrons que ses enfants n'ont

jamais été déclarés à la naissance, que elle n'a plus de papiers d'identité depuis des années, en bref, cette famille n' « existe pas» !

Pas moyen donc de les inscrire à la mutuelle, d'avoir un diplôme si ils vont à l'école, ni de pouvoir bénéficier de la moindre aide des autorités. En écrivant ces mots, je réalise qu'elle n'est sans doute pas vaccinée contre le Covid, obligatoire ici à partir de 14 ans, puisqu'elle n'est pas répertoriée dans la population... à suivre...



Nous décidons de suite d'inscrire son fils Boy, 7 ans, comme bénéficiaire d'Apécós et nous allons entreprendre toutes les démarches pour régulariser leur situation.

Ils passeront chez APECOS se reniper de A à Z, souliers, vêtements, cartables, draps, couvertures, quelques petits jouets, c'est Noël à la chandeleur!

Le lendemain, jeudi, alors que j'avais encore difficile d'encaisser la grande misère découverte chez Catherine, je pars avec Espérance visiter une nouvelle famille dont plusieurs de nos bénéficiaires nous ont parlé : il s'agit de Rachel....et en sortant de là, Espérance me dit : « en comparaison avec cette famille, le petit Boy est riche... »

Rachel attend son 6ème enfant pour un de ces jours.

Ses 3 grands, de 14 à 11 ans vivent avec elle, les 2 petits 8 et 6 ans vivent chez leur grand-mère.

Depuis 2 ans, elle a recueilli les 4 enfants de sa soeur Léa, condamnée à 15 ans de prison à la suite d'une bagarre avec un voisin: pas de mort, les 2 protagonistes ont été condamnés à 15 ans « car le sang a coulé... », nous essayons d'en savoir plus.

De 12 à 4 ans, les enfants vont tous à l'école, mais sont fréquemment chassés car le minerval n'est pas payé.

Le minuscule taudis où ils habitent est à 300 m de chez nous. Nous pénétrons dans un tout petit local de terre, de 1m50 x 2m, il y fait très sombre et j'aperçois dans un coin une dizaine de paires d'yeux qui me dévisagent ébahis et silencieux...



Assis par terre, nous ferons sortir les petits voisins et en écartant un drap tendu sur le mur nous découvrirons une autre pièce 3 marches en contrebas, avec juste une natte, pas de matelas et quelques tas de chiffons qui sont à la fois leurs vêtements et leur couche.

Les tôles sont percées, le sol et les murs de terre, juste un socquet sans ampoule au plafond... c'est ce que j'ai vu de pire en douze ans.

Rachel survit en vendant des avocats et bananes dans un panier sur la tête, ce genre de commerce est interdit et, si elle est prise par la police, le panier et son contenu sont instantanément confisqués et perdu. Ce qui lui arrivera dès le lendemain. Elle n'a donc plus aucun capital, et bien sûr, plus aucune réserve...

Nous décidons sur le champ de prendre Samuela (12 ans, l'aînée de Léa) chez Apecos et je donne à Espérance de quoi leur acheter à manger: de la farine de maïs pour la bouillie, des bananes, de l'huile, du savon, et rendez vous dès l'après-midi pour une distribution massive de vêtements, souliers, draps, layette pour le bébé etc.